

ECHOS

JUDICIAIRES - GIRONDINS

BORDEAUX

L'UBB solidaire !

GIRONDE

Le régisseur
du Jumping

**NOUVELLE-
AQUITAINE**

Le « tournant »
du Ceser

FRÉDÉRIC FAVROT
PDG de Toopi Organics

Toopi Organics
**À la
conquête**
du marché



À LA
UNE
→

À la conquête du marché

Toopi Organics

LOUPAC-DE-LA-RÉOLE | L'entreprise, qui utilise l'urine humaine pour produire des actifs biologiques destinés à l'agriculture, dispose de quatre produits homologués. Après trois levées de fonds et la finalisation des processus industriels, les actionnaires de Toopi Organics ont nommé Frédéric Favrot, expert métier fort de 35 ans d'expérience dans le secteur agricole, au poste de PDG, pour accélérer le développement commercial de l'entreprise. Il vise la rentabilité dès 2028.

Par Jennifer WUNSCH

L'usine de Toopi Organics,
à Loupiac-de-la-Réole.



**FRÉDÉRIC FAVROT :
PARCOURS**

À 57 ans, Frédéric Favrot travaille dans le milieu agricole depuis le début de sa carrière. Titulaire d'un BTS de protection des cultures dans le phytosanitaire, puis d'un diplôme de l'école de commerce Esca, il a également obtenu un MBA en management d'entreprise et stratégique financière à HEC. Il y a une quinzaine d'années, après 15 ans passés dans le secteur des semences, il a occupé durant 20 ans des postes de directeur général dans le secteur des biosolutions, chez Timac en Irlande, PRP (devenue Orlmix), Koppert Europe. Avant de rejoindre Toopi, il a occupé la fonction de directeur général de transition chez GEA Farm Technologies, spécialisé dans la robotique de traite, qu'il a restructurée. « Ma mission chez Toopi n'est pas une mission de transition, je m'inscris dans la durée », assure-t-il.

transformer un déchet en ressource pré-cieuse au service du vivant » : c'est l'idée de Michael Roes, à l'origine de la création de Toopi Organics, en 2019. L'entreprise utilise en effet l'urine humaine comme substrat pour cultiver des actifs biologiques, à des fins agronomiques et agricoles : activateurs de sol et stimulateurs des défenses naturelles des plantes. Elle entre aujourd'hui dans une nouvelle phase de son développement, sous la houlette de Frédéric Favrot, son nouveau président-directeur général. Toopi Organics, qui a levé 22 millions d'euros en six ans, a vu de nombreux financeurs entrer à son capital au fil de ses trois levées de fonds, en 2019, 2021 et 2023. « Il y a de la dette, des subventions, des supports financiers publics, semi-publics et privés (principalement des fonds à impact). Et le fondateur Michael Roes reste le premier actionnaire, avec 17 % du capital », énumère Frédéric Favrot. Grâce à ces fonds, Toopi a constitué

les actifs et le passif de l'entreprise : ses brevets, ses produits homologués, ses process industriels, ainsi que l'acquisition de terrains et de matériel.

Bridge de trésorerie

« Mais la société a accumulé un certain retard dans son développement commercial. Pour y faire face, les actionnaires et le pacte d'associés, autour du comité stratégique, ont accepté de faire un bridge supplémentaire de trésorerie, à la condition de recruter un expert métier au poste de directeur général. D'où mon arrivée en mai dernier », explique Frédéric Favrot.

Fort de 35 ans d'expérience dans le secteur agricole, dont une vingtaine d'années dans les biosolutions (voir encadré), il a d'abord opéré quelques « aménagements organisationnels », qui se sont soldés par le départ de la moitié des effectifs de Toopi, au nombre de 20 salariés, aujourd'hui. Puis fait entrer l'entreprise dans une nouvelle phase de développement commercial.

Cette dernière a abouti au départ de Michael Roes de la présidence, en décembre. « Il fallait une nouvelle énergie, une nouvelle façon de faire. Nous cherchions quelqu'un pour reprendre Toopi depuis plusieurs mois.

Ce dernier permet d'abaisser le pH et dévier les fermentations ammoniacales. Avec deux rôles : conserver l'azote contenu dans l'urine et éviter les mauvaises odeurs », décrit le nouveau PDG.

Pour la collecter, Toopi a noué

avec Vinci Autoroutes, et avec

Je suis un entrepreneur, pas un chef d'entreprise », glisse Michael Roes, qui reste au comité stratégique et a déjà lancé un nouveau projet (voir encadré). « Ce qui se passe chez Toopi correspond à un changement naturel lorsqu'une société change de stratégie ou d'étape de développement », estime Frédéric Favrot.

Collecte de l'urine

À son arrivée dans l'entreprise, le dirigeant constate en effet que « les phases de développement interne et industriel sont terminées ». Et tout d'abord le procédé de collecte de l'urine. « Nous collectons, via des urinoirs secs, une urine pure, stabilisée et hygiénisée, dans des cuves qui contiennent de l'acide lactique.



© Toopi Organics

Toopi devrait atteindre l'équilibre en 2027, et la profitabilité dès 2028

Le nouveau projet de Michael Roes consiste à développer la collecte de l'urine dans les toilettes publiques. « Nous collectons l'urine dans des cuves qui contiennent de l'acide lactique. Ce dernier permet d'abaisser le pH et dévier les fermentations ammoniacales. Avec deux rôles : conserver l'azote contenu dans l'urine et éviter les mauvaises odeurs », décrit le nouveau PDG.

Pour la collecter, Toopi a noué

avec Vinci Autoroutes, et avec

MICHAEL ROES
fondateur
de Toopi
Organics



© Toopi Organics

la société Engea, principal acteur des sanitaires épiméries, avec la marque WC Loc, notamment installés sur les sites des festivals. Mais aussi avec le Futuroscope de Poitiers, et les écoquartiers des villes nouvelles, la collecte d'urine via les urinoirs secs ayant la vertu d'éviter l'usage d'eau potable.

750 000 litres d'urine

« Nous fournissons les cuves de collecte hygiénisées que nous vidons lorsqu'elles sont pleines, mais pas les urinoirs. Et nous allons de plus en plus nous occuper de l'entretien, des urinoirs et des canalisations qui mènent à la cuve. Nous avons ainsi créé toute une gamme de produits, des bondes spéciales, des galets d'acide lactique... Car c'est un véritable métier de collecter de l'urine conforme », insiste Frédéric Favrot.

En 2025, Toopi a recueilli 750 000 litres d'urine, lui permettant d'alimenter ses ventes en 2026. L'entreprise commercialisera cette année 700 000 litres de produits (contre 400 000 litres en 2025), représentant un chiffre d'affaires prévisionnel d'un million d'euros en 2026 (contre 500 000 euros en 2025). À ce rythme, l'entreprise devrait « atteindre l'équilibre en 2027, et la profitabilité dès 2028 », prévoit Frédéric Favrot.

Usine fonctionnelle

Le processus industriel de Toopi est lui aussi sur les rails. « Les recettes de fermentation et de fabrication des produits

MICHAEL ROES : UN « PUR FONDATEUR »

S'il reste le principal actionnaire de Toopi Organics, Michael Roes n'a plus ni rôle opérationnel, ni mandat social au sein de la société qu'il a fondée en 2019.

« Michael est un ami et un pur fondateur d'entreprise », contre Frédéric Favrot, nouveau PDG de Toopi Organics. Michael Roes a en effet déjà créé, depuis le 1^{er} janvier 2026, une nouvelle entreprise à Montsegur, avec trois associés.

Le principe d'Azolla Farm : « cultiver une super plante, la fougère aquatique Azolla, afin de développer un traitement contre la chlorose ferrique des plantes, qui améliore leur absorption du fer », explique-t-il. Avec toujours le même objectif : « remplacer les engrangés de synthèse. Et changer le monde ».

sont au point. Et notre usine de Loupiac-de-la-Réole est entièrement équipée et fonctionnelle », continue Frédéric Favrot. Les produits de Toopi sont tous fabriqués sur le même modèle : « sur une urine stabilisée et hygiénisée, on fait pousser la bactérie *Lactobacillus paracasei*. La composition finale réunit les nutriments et minéraux issus de l'urine, le *Lactobacillus paracasei* et de l'acide lactique », liste-t-il.



© Louis Piquemal - Echos Judiciaires Girondins



© Louis Piquemal - Echos Judiciaires Girondins

La seconde usine de Toopi doit voir le jour en Belgique en 2028

stimuler le végétal et le sol

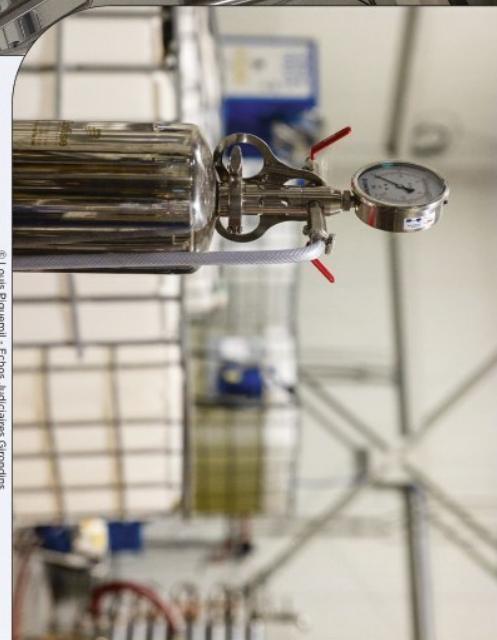
Le premier produit, « la locomotive commerciale de Toopi Organics », selon Frédéric Favrot, est le Lactoip Start, un activateur de sol. Son épandage, qui nécessite 15 à 20 litres par hectare plusieurs fois par an, stimule les flores bactériennes du sol. « Il agit comme un probiotique », compare le PDG.

Les trois autres produits, plus concentrés, s'utilisent entre 1 et 2 litres par hectare. Le Lactoip Plus permet « en application foliaire, de stimuler les défenses naturelles du

Ce choix de culture permet à Toopi « d'obtenir un *Lactobacillus paracasei* plus riche, avec un spectre d'efficacité plus important, et à moindre coût puisqu'on n'ajoute aucun composant. Nous sommes ainsi plus compétitifs que des fermenteurs industriels », affirme le nouveau PDG. L'entreprise dispose aujourd'hui de quatre produits homologués, avec autorisation de mise sur le marché de l'Anses, présentant une base identique, mais des concentrations différentes.



© Louis Paquenil - Echos Judiciaires Girondins



© Louis Paquenil - Echos Judiciaires Girondins

Végetal pour résister aux stress

qui sont hydriques, liés à la chaleur ou à l'utilisation de pesticides », détaille Frédéric Favrot. PiActiv permet quant à lui de stimuler le végétal via sa racine, autour de la rhizosphère. Enfin, PiBiotic est spécifiquement destiné au traitement des semences. L'idée étant de « stimuler la germination, d'accélérer la levée et ainsi de diminuer les attaques parasitaires ».

Allégations

Pour ses quatre références, Toopi revendique quatre allégations. « En stimulant le microbiote du sol, nos produits ont une action sur la solubilisation du phosphore, qui se libère dans le sol, et permet à l'agriculteur d'utiliser beaucoup moins de phosphore chimique sous forme d'engrais », commence Frédéric Favrot. L'acide lactique stimule quant à lui la croissance de bactéries lactobacillus présentes dans le sol tout en agissant comme inhibiteur d'uréase, évitant à l'azote uréique de s'évaporer ou d'être lessivé. Là encore, l'agriculteur diminue sa consommation d'azote chimique de 20 à 30 %, évalue le PDG.

Toute agriculture

En s'occupant de la biologie du sol, le Lactopi Start s'adresse à tous les types de cultures, tous les types de sols et tous les agriculteurs. « Il est vrai que les exploitations en agriculture régénérative, agriculture de conservation ou en semi directs, sont très intéressées par notre produit qui permet d'accélérer et de faciliter la transition agronomique. Mais on s'adresse à l'ensemble de la population agricole, y compris en conventionnel », précise Frédéric Favrot. Le Lactipi plus vise quant à lui les cultures « à haute valeur ajoutée », estime-t-il. Enfin, les produits de Toopi Organics sont des repus à gibier, en particulier les sangliers, mais aussi les corbeaux.

Deuxième usine

Seule entreprise en Europe à proposer des produits homologués à base d'urine humaine pour le secteur agricole, Toopi Organics vend actuellement ses produits en France et au nord de la France, et Soufflet Agriculture sont nos clientes. Nous sommes également distribuées par la Scam, en Belgique », détaille Frédéric Favrot. Par ailleurs, la compagnie a obtenu une autorisation de vente directe agricultrices. Les grandes coopératives françaises comme Vivecia, dans le nord de la France, et Soufflet Agriculture sont nos clientes. Nous sommes également distribuées par la Scam, en Belgique », détaille Frédéric Favrot.

« Notre stratégie commerciale est de travailler avec la distribution agricole, pas en vente directe agriculteurs. Les grandes coopératives françaises comme Vivecia, dans le nord de la France, et Soufflet Agriculture sont nos clientes. Nous sommes également distribuées par la Scam, en Belgique », détaille Frédéric Favrot.

« Notre produit étant pondéreux, avec de gros volumes, l'idéal est de pouvoir rapporter la collecte d'urine de là où nous faisons le business. Nous prévoyons donc à terme d'installer des usines de transformation localement », annonce Frédéric Favrot. La seconde usine de Toopi doit voir le jour en Belgique en 2028. « Nous lancerons le développement de cette usine, dont nous avons déjà le permis de construire, à partir de 2027. Nous avons prévu d'investir une levée de fonds en série B à ce moment-là », dévoile-t-il.

Diversification

Cette levée aura également pour objectif de financer la diversification de l'outil industriel de Toopi et des marchés qu'elle adresse. « Pour le marché agricole, notre service R&D travaille actuellement à produire d'autres actifs biologiques susceptibles de pousser sur l'urine, comme des champignons trichodermas, des levures, etc. », indique Frédéric Favrot. L'entreprise espère également produire des actifs avec d'autres destinations que le secteur agricole, comme la pharmacie, l'agroalimentaire ou l'industrie.

L'objectif de Toopi en 2030 : collecter 7 millions de litres d'urine et produire autant en volume de produits. Soit dix fois plus qu'aujourd'hui. ●

comme la vigne, l'arboriculture, le maraîchage et les légumes (pommes de terre, betteraves sucrées) », continue-t-il. Le PiActiv concerne les semis et plantations, notamment les pépinières et espaces verts (terrains de golf par exemple) ; et le PiBiotic exclusivement le traitement des céréales en semences de ferme.

« Notre stratégie commerciale est de travailler avec la distribution agricole, pas en vente directe agriculteurs. Les grandes coopératives françaises comme Vivecia, dans le nord de la France, et Soufflet Agriculture sont nos clientes. Nous sommes également distribuées par la Scam, en Belgique », détaille Frédéric Favrot.



© Toopi Organics